

«Il faut avoir un caractère bien trempé et savoir endosser les critiques»

Jean-Bernard Wieland préside Les Verrières (NE) depuis deux décennies. Le plus gros défi actuel, pour la commune, c'est la relève politique. Il faut trouver des candidats pour les élections de 2020, sinon ça deviendra problématique.

On est à l'extrême ouest de la Suisse, à la frontière avec la France. Il faut rouler 40 minutes depuis Neuchâtel pour parvenir jusqu'à ce village de 700 habitants, à 1000 mètres d'altitude. Par cette journée ensoleillée mais fraîche de fin d'été, on retrouve Jean-Bernard Wieland sur une place de fête en bordure de forêt. Les Verrières, qui s'étendent sur quelque 2000 hectares, abritent 1000 hectares de forêts - dont la moitié appartient à la commune et l'autre moitié à des privés. C'est la première ressource économique du village, «un magnifique bois de construction», relève fièrement le chef de l'exécutif. Et il sait de quoi il parle, lui qui a fait carrière au sein d'une scierie avant de prendre sa retraite cet été.

Jean-Bernard Wieland a fait toutes ses écoles aux Verrières. Initialement, ses parents, agriculteurs, le destinent à ce métier. Il suit des cours à l'Ecole d'agriculture de Cernier, mais constate qu'il n'est attiré que par les cultures, et pas par l'élevage. C'est finalement son frère plus jeune qui reprend la ferme. Lui, il passe le permis de poids lourds international et roule pendant 15 ans. Alors qu'il a la trentaine, un poste se libère à la scierie Buchs Frères qui appartient à ses cousins. Il aime le bois, ça l'intéresse: il se lance, devient cadre dirigeant et y travaillera plus de trente ans.

Fils de conseiller communal, Jean-Bernard Wieland s'intéresse tôt à la vie associative et politique verrisane. Il entre au parti libéral en 1980. Cependant, il goûte peu l'obligation de s'en tenir strictement aux directives de vote du parti. «Moi, je n'étais pas ce genre de type-là. Si une idée est bonne, j'y vais, même si elle vient du PS ou autre. J'ai mis les pieds au mur deux ou trois fois,

ça a duré maximum deux ans, puis il a fallu quitter le parti.» Il entre alors dans le parti indépendant «Liste verrisane», créé à la même époque, et il est élu au Conseil général. Un tournant a lieu en 1993: il préside le comité d'organisation de la grande Fête nationale du 1^{er} Août retransmise à la télévision suisse. Un gros travail de coordination, qui s'avère pour lui un tremplin vers l'exécutif, explique-t-il. Il est élu conseiller communal la même année. Puis, il devient président de commune en 2000, après la démission de son prédécesseur.

Astérix le Gaulois

Sa première décennie comme président est marquée par son engagement pour l'indépendance des Verrières lors de l'étude de fusion de onze localités pour former la commune Val-de-Travers. Le village a alors un patrimoine décrépi - école, salle de spectacles - qu'il est nécessaire de renouveler. Or, le risque est que Couvet et Fleurier soient prioritaires pour recevoir des infrastructures et que les petits villages alentour soient moins bien servis. «Alors on a lutté là contre. Ça a été rude. J'ai reçu des lettres ouvertes malhonnêtes dans les journaux», raconte Jean-Bernard Wieland. «On était vu comme les Gaulois irréductibles, et moi, le maire, comme Astérix.» Dans les urnes, c'est un non de justesse aux Verrières et un non plus massif à La Côte aux Fées. Les autres finissent par fusionner à neuf communes.

«Depuis, on a vécu 10 ans d'indépendance, et on pourrait continuer comme ça», souligne Jean-Bernard Wieland. «On a toujours eu des bilans financiers positifs», le premier bilan négatif n'est survenu qu'en 2018 et ne reflète pas un problème structurel ou de gestion, mais un reflux conjoncturel, assure-t-il. Quid de la fiscalité? Interpellé récemment par un journaliste alémanique, qui relevait que Les Verrières avaient le taux d'imposition le plus élevé de Suisse, Jean-Bernard Wieland relativise. «C'est peu significatif», puisqu'en comparaison avec certaines communes environnantes, la différence pour le contribuable

n'est que de 150 francs. Ça deviendrait plus significatif pour des personnes à gros salaires, qui pourraient être tentés de migrer vers des communes à plus bas taux. «Mais des gros salaires, aux Verrières, il n'y en a pas.»

Et de jeter un regard rétrospectif sur la vie économique du village. Dans les années 1960-1970, il comptait une vingtaine de petites entreprises (fromages, galvanoplastie, import-export de farine et de vin,...). Mais, entrepreneurs et autorités ont fait l'erreur de ne pas investir suffisamment pour suivre l'évolution du marché - ça a stagné puis périclité, déclin total jusqu'en 1980, raconte Jean-Bernard Wieland. Aujourd'hui ça va beaucoup mieux: entre 2008 et 2013, Les Verrières ont attiré trois entreprises (café, produits acryliques, microtechnique) grâce à la promotion économique cantonale exogène. Il y a aussi des entreprises de menuiserie, charpente, sanitaire, chauffage, qui ont su se tenir à jour et qui se portent très bien.

Trouver la relève politique

Le plus gros défi actuel, pour Les Verrières, c'est la relève politique. Il faut trouver des candidats pour les élections de 2020, sinon ça deviendra problématique, prévient Jean-Bernard Wieland. S'il n'y a plus assez de monde, il faudra tout de même rejoindre la grande commune de Val-de-Travers à plus ou moins longue échéance, prévoit-il. Mais il est de plus en plus difficile de trouver des gens qui aient les compétences et le temps nécessaires à consacrer au bien

En bref et en chiffres

Jean-Bernard Wieland, 65 ans, a été élu au Conseil communal en 1993, puis président en 2000. Il dirige les dicastères Administration, Finances, et Eau-Epuration. Son travail pour la commune représente environ 20% de son temps. Sa rémunération annuelle se situe entre 7500 et 8000 francs.



L'avenir du centre pour requérants reste à éclaircir

Le centre fédéral spécifique pour requérants d'asile «difficiles» ouvert fin 2018 dans la commune des Verrières a enregistré une affluence plus faible que prévu. La Confédération a donc décidé de le fermer du 1^{er} septembre au 31 décembre. Un tour de table tripartite avec le Canton et la Commune aura lieu d'ici à fin 2019 pour déterminer la suite. La Commune avait investi 150000 francs pour élaborer la structure adéquate afin de fournir au centre du bois de chauffage. Elle a aussi créé un poste de travail de cantonnier pour répondre à la demande de maintenir un accès routier 24 heures sur 24. Selon Jean-Bernard Wieland, on ne peut pas revenir en arrière par une fermeture définitive. «Il est là, il doit être utilisé - pour ce qu'ils jugeront nécessaire.»

MS

public. Lui-même a donné une bonne partie de son temps. «J'ai eu une chance inouïe: mon patron était conseiller communal à La Côte-aux-Fées, alors il connaissait le système. Il ne m'a jamais mis des bâtons dans les roues pour libérer des journées ou des demi-journées.» Mais, comme il avait un poste à 100%, ces jours de travail étaient à rattraper le week-end.

Son entrée en politique vers 1980 a coïncidé avec la naissance de ses deux filles. Mais, la charge de conseiller général n'était pas très lourde, et même à l'exécutif dans les années 1990, ce n'était pas encore comme maintenant, précise-t-il. Il a réussi également à nourrir sa passion

pour le tir sportif, qui nécessite deux entraînements par semaine. De nos jours, il est autrement plus difficile de concilier mandat politique, vie professionnelle, vie de famille et loisirs. Pour y parvenir, «il faut avoir une épouse patiente comme la mienne», sourit-il avec gratitude.

Efficace mais cinglant

Il juge que ses qualités utiles pour la fonction sont son charisme, son caractère bien trempé, sa capacité à endosser les critiques. S'y ajoutent la disponibilité, un esprit décisionnel rapide, et «une capacité à commander, à faire subir aux collègues - sans les frustrer - des déci-

sions pas toujours faciles à prendre». Un défaut? Il avoue être parfois cinglant si quelqu'un commence à lui taper sur les nerfs alors que lui-même estime avoir raison. Il se souvient avoir un peu trop sèchement envoyé sur les roses certains interlocuteurs.

Des conseils pour un successeur? Il réfléchit en silence. «Moi, je n'ai pas reçu de conseils. La personne qui me remplacera, libre à elle de prendre ses propres décisions et de choisir sa façon de gérer», dit-il. «C'est clair que c'est forcément difficile la première année.» Ce qui l'a le plus gêné au début, c'est le changement d'attitude de certains citoyens à son égard du fait de sa fonction de président de commune. «Et on doit prendre des décisions difficiles en sachant que parfois, la moitié ne seront pas d'accord. Certains ne disent même plus bonjour.» A 65 ans, avec bientôt vingt ans de présidence au compteur, Jean-Bernard Wieland, aspire à un peu de repos. Mais avant de le prendre, il aimerait que des personnes compétentes veuillent bien s'engager pour prendre le relais.

Martine Salomon



Il ne faut pas s'y tromper: derrière son regard chaleureux et sa moustache bonhomme, il y a un homme de caractère qui défend ses convictions.

Photo: Martine Salomon